



## Lettre du Bosphore

Misapouf

### *Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir !*

Corneille, *Suréna*<sup>1</sup>

N'étant pas toujours seul, fort heureusement – le baba de la psychanalyse n'est-il pas que l'on n'arrive à rien tout seul ? –, j'ai eu l'occasion d'entendre un jeune clinicien stambouliote, faisant souvent le voyage de Paris, parler de sa pratique. Il s'agissait d'une femme d'une septantaine d'années qui était revenue le voir après une interruption de près de quinze ans. Son mari était mort depuis une petite année et elle ne s'en remettait décidément pas. Quoi qu'elle fit, elle ne pouvait penser à autre chose qu'à lui. Elle était pourtant loin d'être isolée, ayant enfants, petits enfants, voisin, amis mais las ! comme le dit votre Lamartine, un seul être vous manque, et tout est dépeuplé ! Tenant des propos de plus en plus morbides, elle en arrivait à inquiéter son entourage très étonné par ailleurs qu'elle fût à ce point inconsolable. Son mariage n'avait en effet pas été sans nuages et c'est d'ailleurs ce qui l'avait amenée une première fois à l'analyse.

N'avait-elle pas été depuis toujours la mal-aimée ? Sa mère préférait le père qui préférait sa sœur et son mari en arrivait à préférer... bref l'Autre préférait toujours l'Autre ! Mais voilà, la mort ayant métamorphosé l'époux en le plus irremplaçable des êtres, elle était enfin amoureuse, en tout cas bien plus à septante ans qu'à vingt, mais d'un amour tellement tissé à la mort de l'aimé qu'il en devenait insupportablement douloureux. Il y a l'amour et il y a la vie...

Le plus remarquable fut la brillante intervention du praticien qui, à l'annonce désolée qu'elle lui fit d'une possible entrée en maison de retraite comme d'une médication augmentée vu son état, lui lança : « Vous n'êtes pas déprimée mais amoureuse ! ». L'effet fut autant spectaculaire qu'immédiat, elle arrêta de pleurer non seulement pendant la séance mais les jours suivants tant et si bien que sa vie commença petit à petit à changer... Ses enfants, sa fille surtout, ne la comprenaient pas ? Et pour cause, put-elle dire : « Elle [sa fille] a un mari mais ne l'aime pas ! » (Elle eut pu rajouter – pas encore - mais n'anticipons pas !)

Ah l'amour, le merveilleux amour, l'on ne te reconnaît pas toujours, surtout si l'on est homme, mais te confondre avec la dépression ? Quelle époque ! Quelle plaie que ce fatras psychopathologique qui ne veut rien dire, jargon que le clinicien interpose trop souvent entre lui et le patient, entre lui et la vie même ? N'est-ce pas ce que Lacan qualifie de résistance qui est toujours du côté de l'analyste ? En tout cas mon compatriote sauve l'honneur ; il parvient à parler à sa patiente dans sa langue à elle et ainsi à se placer par rapport au réel du même côté qu'elle. Elle reste amoureuse mais retrouve le monde des vivants !

La psychanalyse est vraiment une expérience amoureuse et l'on peut même se demander au jour d'aujourd'hui alors que la vie sexuelle est soumise aux lois du marché, si l'amour n'y a pas trouvé l'un de ses deniers refuges. Je connais en tout cas certains obsessionnels qui, pendant longtemps, ne l'auront connu que là !

---

<sup>1</sup> Devise qu'Eurydice propose à Suréna dans la pièce de Corneille, citée par François Regnault dans son intervention à la Conversation de Marseille, du 25 mars 2011, « Pétrarque ou la rencontre amoureuse divisée ».

**True grit.** C'est le dernier film des frères Coen arrivé sur les rives du Bosphore tout comme, j'imagine, sur celles de la Seine. Il s'agit d'un western – mais sans John Wayne ni Maryline ni Indiens à plumes – qui parle d'amour mais cette fois de l'amour de la fille pour le père ... mort assassiné ! Sans (trop) vous raconter le film, sachez qu'elle l'aime tellement qu'elle ne pense plus qu'à une seule chose, que l'assassin soit attrapé et puni. Autrement dit, elle demande que justice soit faite d'une façon intransigeante, absolue qui n'accepte aucune autre réponse que sa satisfaction. Antigone western ! Elle y arrivera en soulevant des montagnes, c'est-à-dire en prenant tous les risques, le vrai courage ! Tout est bien qui finit bien ? Que non pas ! Le film nous montre alors comment se porte le costume « folle du père » : par le célibat et une castration supplémentaire ! Le dernier plan est extraordinaire de rejoindre l'une des grandes figures de l'histoire américaine, soit le capitaine Achab de Melville que la baleine blanche, Moby Dick, a rendu unijambiste. Je brûle, je brûle de vous la décrire mais ...allez voir le film !

Moralité : la castration qu'entraîne nécessairement l'amour vaut aussi pour les dames, surtout quand elle tourne à la monomanie, elle mérite alors de s'appeler ravage.

Pour vous reposer de ces sommets escarpés, je vous propose d'enchaîner avec le tout récent Sofia Coppola *Somewhere*. Il est encore question d'amour (je ne parle plus que de ça !) mais ici c'est de l'amour médecin, plus précisément de ce qu'il advient à un homme quand il doit suppléer la mère en gardant leur fille à sa place. Réponse : le plus grand bien puisque cela tempère d'autant sa perversion polymorphe. Il n'y a pas que certaines hystériques (je pense notamment aux folles de leur corps) que les enfants stabilisent, certains hommes aussi mais cela se sait moins !

